



Conférence

Honoré FRAGONARD, anatomiste,
cousin du peintre Jean-Honoré FRAGONARD :
un homme de l'ombre au siècle des Lumières.

par Jean-Louis MARTEL
Docteur vétérinaire, Docteur es Sciences

mardi 24 mai 2016

Compte-rendu et illustrations du conférencier, mise en page : Michel Régnies

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

Spécialisée dans le tannage du cuir depuis le Moyen Âge, **Grasse** a participé aux progrès de cette industrie. Au XVII^{ème} siècle, les « gantiers parfumeurs » grassois développent le « gant à la provençale ». Parmi eux, la famille **FRAGONARD**, d'origine italienne, installée à Grasse depuis deux siècles, va donner au XVIII^{ème} siècle, deux personnalités émergentes des arts et des sciences.

Vous connaissez probablement **Jean-Honoré FRAGONARD**, dit « Frago », un des plus grands peintres du XVIII^{ème} siècle. Je vous propose de sortir des oubliettes de l'histoire son cousin **Honoré FRAGONARD**. Celui-ci fut aussi habile au scalpel que l'autre l'était au pinceau. J'ai choisi de mettre en regard la vie et l'œuvre des deux cousins.

Tous les deux sont nés à Grasse, quasi en même temps. Jean-Honoré, le peintre, est né le 5 avril 1732 et Honoré le 13 juin 1732, deux mois seulement après son cousin. Leurs noms et prénoms poussent également à la méprise. Ainsi, le personnage principal du monument de Fragonard à Grasse (*Figure 1*) porte les attributs du peintre, la palette et le pinceau. La jeune femme derrière lui rappelle celle de l'escarpolette (*Figure 2*) qui s'envole au dessus d'un chérubin. Il s'agit donc bien du peintre Jean-Honoré FRAGONARD alors que le prénom gravé sur le socle du monument est celui de l'anatomiste Honoré FRAGONARD !



Notez que le personnage principal est un peintre, mais le prénom gravé sur le socle est celui de son cousin Honoré, l'anatomiste !

Le monument de Fragonard à Grasse par Auguste MAILLARD, 1907.

Dès le départ dans la vie, les deux jeunes cousins se trouvent donc « **quasi homonymes et quasi jumeaux** ». Ils sont très liés et s'entendent sans parole.

L'enfance du jeune Jean-Honoré est profondément marquée par le décès prématuré de son petit frère Joseph (1733-1734). Ce drame familial et les mauvaises affaires du père de Jean-Honoré entraînent bientôt le départ de la famille à Paris. Les deux cousins sont ainsi séparés très tôt avant l'adolescence.

Devenus adultes, ils vont réussir à traverser le Siècle des Lumières pour se retrouver côte à côte à Paris, participant activement aux réformes de la Révolution française. Leur vie et leur œuvre conservent certains mystères et ils furent oubliés après la période révolutionnaire.

Seul le peintre Jean-Honoré FRAGONARD fut plus tard, au XIX^{ème} siècle, arraché de l'oubli où les mutations du goût l'avaient confiné sous la Révolution et l'Empire. Ce sont notamment les frères Goncourt qui ont admiré ses tableaux. Mais ils n'ont guère vu en lui que « **le chérubin de la peinture érotique ... aux escarpolettes polissonnes** ». Aujourd'hui encore, on ne retient souvent de « Frago » que l'artiste qualifié de « léger », de peintre « d'alcôves et de boudoirs ». Il n'est donc pas inutile de rappeler quelques étapes dans la vie de ce grand peintre du XVIII^{ème} siècle.

Jeune apprenti chez François BOUCHER qui repère ses dons pour la peinture, il en adopte sa passion pour la **peinture « galante »**. Elle constituera un large pan de sa production artistique. Mais il excelle également dans les portraits, les paysages et même les sujets religieux.

En 1752, à l'âge de 20 ans, il **remporte le Grand Prix de Rome**.

En 1754, la confrérie du Saint-Sacrement de sa ville natale lui commande une œuvre sacrée toujours présente dans la cathédrale de Grasse, « *Le Sauveur lavant les pieds des Apôtres* », aux côtés de deux tableaux de Rubens.

En 1756, son Prix de Rome lui ouvre la Ville Eternelle où, comme pensionnaire de l'Académie de France, il se nourrit des auteurs classiques. Il y fait la connaissance de **l'abbé de SAINT-NON** qui lui apporte un soutien financier pour lui permettre de « faire le **Grand Tour** ». Avant de revenir en France, il visite Bologne, Venise, Plaisance, Gênes, en compagnie de son mécène, **devenu le confident et l'ami de toute sa vie**.

Il regagne Paris en 1761 et devient rapidement un peintre à la mode. Ses toiles « galantes » obtiennent le plus grand succès à la cour licencieuse de Louis XV. La marquise de Pompadour qui le remarque le fait nommer « **peintre du Roy** », avec atelier et logement au Louvre.

Le tableau qui fit sa réputation, « *Les hasards heureux de l'escarpolette* » (Figure 2), est daté de **1766**. Ce tableau, que lui a commandé un ecclésiastique de haut rang, le rend célèbre du jour au lendemain et le fait riche désormais.

Il convient de noter que cette même année 1766, il y a exactement 250 ans, s'ouvrait l'école vétérinaire d'Alfort, dont le premier directeur est son cousin Honoré FRAGONARD.



Jean-Honoré FRAGONARD

« Les hasards heureux de l'escarpolette », 1766.

En 1859, le Louvre refusera ce tableau jugé trop léger ! Il se trouve aujourd'hui en Angleterre, où il a été rebaptisé « The swing ».

The Wallace Collection, London.

En 1769, il épouse la fille d'un parfumeur Grassois, Marie-Anne GERARD, peintre elle aussi. En 1775, Marguerite GERARD, la sœur cadette de Marie-Anne, s'installe chez les FRAGONARD logés au Louvre. Elle devient l'élève de son beau-frère.

Parallèlement aux commandes qu'il faut satisfaire pour se nourrir, il compose sa galerie d'amis en peignant des **portraits dits de fantaisie**, parce qu'exécutés à toute vitesse, et qui **annoncent l'impressionnisme** dont certains estiment qu'il en est un des précurseurs.

En 1769, il fait de son ami, l'abbé de SAINT-NON, un portrait qui témoigne de la sensibilité et de la liberté de son « fa presto ».



Jean-Honoré FRAGONARD

« Portrait de l'Abbé Jean-Claude Richard de SAINT-NON », 1769.

Musée National d'Art de Catalogne, Barcelone.

Au dos du tableau, il est précisé que le tableau fut réalisé « en une heure de temps ». Pourtant ses couleurs vibrent encore !

A la même époque, il peint la célèbre « **La liseuse** » . La « Jeune fille » au livre n'aurait-elle pas inspiré RENOIR ? On admire son fameux jaune de Naples qui abonde là comme dans toute son œuvre.



***Jean-Honoré FRAGONARD**
« La liseuse », vers 1770-1772.
National Gallery of Art, Washington.*

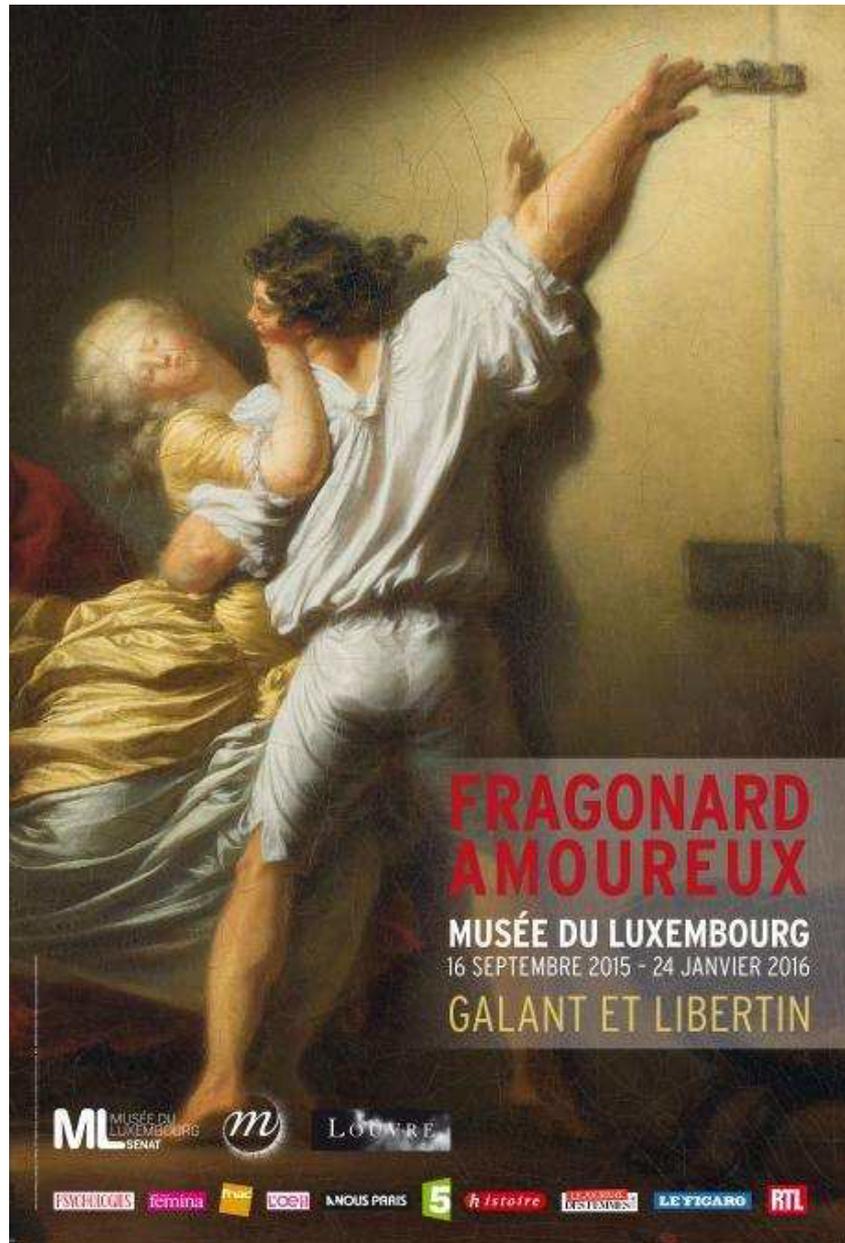
Dans la « **Jeune fille jouant avec son chien** », on retrouve tout « Frago » en concentré : la gloire du lit, du jaune, des jeunes enfants, des animaux familiers. Clin d'œil à sa Provence natale, ce tableau est aussi baptisé « La Gimblette ». Le Petit Robert nous apprend que la gimblette est un mot qui provient du provençal « *gimbletto* », francisé depuis 1680, et qui désigne un petit gâteau sec en forme d'anneau ... avec quoi la fillette fait jouer son petit chien.



Jean-Honoré FRAGONARD
«La gimblette» ou « Jeune fille jouant avec son chien ».
Alte Pinakothek, Munich.

Une gimblette est une pâtisserie provençale ... avec quoi la fillette attire son chien.

Bien qu'il fût excellent dans bien d'autres registres, « **c'est toutefois dans l'inspiration amoureuse qu'il a rencontré le succès notoire** », ce qui fait de lui un « **témoin de son temps ... mais pas acteur** ». C'est la thèse de Guillaume FAROULT, conservateur en chef des peintures du musée du Louvre et commissaire de l'exposition « **FRAGONARD amoureux, galant et libertin** » qui vient de se tenir au Palais du Luxembourg. Cette exposition « restitue l'œuvre de FRAGONARD à la croisée des préoccupations esthétiques et morales du siècle des Lumières ». Pour illustrer l'affiche de l'exposition, c'est un détail du célèbre tableau de « Frago » intitulé « Le verrou » qui a été retenu.



Jean-Honoré FRAGONARD

« Le verrou », 1777.

Musée du Louvre, Paris.

Ce tableau célèbre reste le symbole de l'esprit libertin du XVIII^{ème} siècle et la référence de la peinture du Siècle des Lumières.

Commandé par son ami le marquis de Véri, il est sensé représenter « La passion du couple dans le secret de l'alcôve » mais, au cours de son histoire complexe, ce tableau a pris parfois un autre nom, « Le viol ».

Contrairement à de nombreux de ses contemporains, adeptes du libertinage et de la prostitution, il serait resté focalisé sur sa vie familiale, « **bon père et bon époux** ».

Il eut deux enfants : Rosalie sa « fille adorée », mais qu'il perd à l'âge de 19 ans, et Alexandre-Evariste, alias Fanfan, son fils qu'il fait entrer en 1792 dans l'atelier de son ami, le peintre David, et qui deviendra peintre lui aussi.

A l'heure où « les Lumières vont vaciller », toute la famille FRAGONARD va se révéler « citoyenne ». Le 7 septembre 1789, Madame FRAGONARD et sa sœur se joignent au mouvement des femmes d'artistes « citoyennes » qui offrent leurs bijoux pour participer à éteindre la dette publique. **Mais en 1790, la Révolution a fait fuir les mécènes. Les FRAGONARD sont ruinés et doivent trouver refuge à Grasse.**

En 1793, retour à Paris où, grâce au soutien de son ami le peintre David, « **Frago** » est nommé **membre de la Commune des Arts puis conservateur au Louvre devenu « Muséum central des Arts »**. Il retrouve ainsi son logement de fonction. Il demeure pendant toute la Révolution au comité directeur du nouveau Muséum où il déploie une grande activité.

Epuisé, **il meurt en 1806, frappé d'une attaque cérébrale.**

**Chez les FRAGONARD, il y a deux artistes.
Vous connaissez un peu mieux le peintre « Frago ».
Sortons des oubliettes de l'histoire son cousin Honoré,
aussi habile au scalpel de l'anatomiste que l'autre l'était au pinceau.**

Nous connaissons peu de la vie de « Frago », mais sur son cousin c'est presque rien.

Dans son roman historique consacré au peintre « Frago », Sophie CHAUVEAU évoque les **liens entre les deux jeunes cousins** et aussi **leurs différences de sensibilité**. Ils « s'entendent sans parole, l'un montre, l'autre dessine, les deux adorent la nature ».

« **Honoré** a beau être son cadet de deux mois, il est **le plus fort en tout, le plus audacieux**, le chef de tous les gosses du coin ... il n'a peur de rien. Il dissèque tous les animaux morts qu'il rencontre ... Il **veut savoir comment fonctionne le vivant** ».

« **Jean-Honoré préfère les animaux vivants, pour leur parler, les caresser, les aimer** ». C'est « **une petite âme sensible** ».

En 1750, à l'âge de 18 ans, Honoré quitte sa famille pour s'installer à Lyon. Il se met au service du milieu médical pour en tirer enseignement. En auditeur libre, **il s'initie aux travaux d'anatomie avec des chirurgiens de renom.** C'est probablement près de J-B CHARMETON, chirurgien major depuis 1737 à l'hôpital de la Charité et « **maître es art et en chirurgie** », qu'en 1748 il rencontre pour la première fois Claude BOURGELAT (*Figure 7*). Il se fait remarquer pour son habileté par ce dernier, encyclopédiste et directeur de l'Académie lyonnaise d'équitation, qui prépare un grand projet d'enseignement vétérinaire rationnel.



Portrait de Claude BOURGELAT, 1712-1779, fondateur en 1762 à Lyon de la première école vétérinaire au monde.

Peinture à l'huile sur toile protégée par une plaque de verre, réalisée à Lyon en 1752 par Arnaud-Vincent de MONTPETIT, retouchée par le peintre à Paris en 1776.

Classé comme propriété de l'Etat, ce portrait se trouve actuellement dans le bureau du directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon à Marcy-l'Etoile.

En 1756, le jeune Honoré FRAGONARD revient à Grasse comme apprenti chez un maître chirurgien. La corporation des chirurgiens (*du grec « khir » qui désigne la main et « ergon » le travail*) est alors considérée comme une **profession strictement manuelle** et de statut inférieur à celui de médecin. L'intervention du chirurgien est subordonnée au diagnostic et à la prescription d'un médecin.

En 1759, Honoré FRAGONARD obtient son brevet d'anatomie (ou anthropotomie). La pratique de la dissection est devenue courante dans l'enseignement de la médecine humaine mais aussi dans l'étude des beaux-arts. A l'évidence, les cours et démonstrations pratiques d'Honoré FRAGONARD devraient occuper une place fondamentale dans le cursus prévu par Claude BOURGELAT pour son enseignement vétérinaire basé sur des connaissances objectives. Les relations entre les deux hommes vont effectivement s'établir fortement.

En 1762, quand BOURGELAT fonde l'école vétérinaire de Lyon, il prend contact avec Honoré FRAGONARD et le recrute comme professeur et démonstrateur d'anatomie. Un an plus tard, en 1763, BOURGELAT lui confie en plus la charge de directeur de l'école vétérinaire de Lyon.

En juin 1765, quand BOURGELAT se rend à Paris pour choisir un site en vue de l'implantation d'une deuxième école vétérinaire, il emmène avec lui FRAGONARD pour assurer la direction de l'école provisoirement établie rue Sainte-Apolline. BOURGELAT ne tarde pas à porter ses vues sur le château d'Alfort au sein d'un magnifique parc arboré et clos. Le vaste domaine appartenant au baron de Bormes est finalement acquis fin décembre 1765 dans les circonstances que l'on sait (*voir la conférence sur le baron de Bormes en mai 2015, <http://www.as-lashha.com/medias/files/2015-05-26-baron-de-bormes-par-jl-martel.pdf>*).

En 1766, Honoré FRAGONARD participe activement à l'implantation de la nouvelle école qui ouvre pour la première fois ses portes dès la fin de l'été 1766, **il y a exactement 250 ans.** C'est lui qui accueille les premiers élèves en sa qualité de **premier directeur de l'Ecole d'Alfort.**

Durant 6 années, toujours chargé de l'enseignement de l'anatomie, **il prépare des milliers de pièces anatomiques,** chacune permettant l'étude détaillée d'un appareil bien précis. Sa principale source d'inspiration semble avoir été « L'anthropotomie ou l'Art de disséquer », publiée en 1750 par Jean-Joseph SUE, professeur au Collège royal de chirurgie et à l'Ecole royale de Peinture et de Sculpture de Paris. Mais il améliore considérablement la méthode décrite par SUE.

Les **principales étapes de la préparation du cadavre** doivent être entreprises rapidement après la mort. Le corps est plongé dans l'eau chaude pour qu'il se ramollisse. Après l'avoir vidé de ses viscères et refoulé le sang des vaisseaux, il faut, à partir du cœur, injecter dans les vaisseaux sanguins un mélange durcissant, conservateur et coloré. Une fois injecté, le corps est refroidi avant d'être manipulé. On commence ensuite la longue et délicate dissection pour dégager les organes à étudier (*essentiellement les os, les muscles, les nerfs et les vaisseaux*). Puis vient l'étape de déshydratation obtenue en plongeant les pièces dans des bains d'alcool.

Elle est suivie d'un séchage à l'air du corps positionné sur un support. Après le

positionnement définitif des pièces, on applique un vernis protecteur comme le font les peintres pour protéger leurs tableaux. La pièce anatomique ainsi momifiée est une véritable œuvre d'art.



Honoré FRAGONARD

« Le buste humain ».

Musée Fragonard, Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

Dans ce superbe exemple des résultats obtenus avec les techniques anatomiques utilisées au XVIII^{ème} siècle, noter les vaisseaux injectés par un produit coloré en rouge vermillon pour les artères, en bleu de Prusse, de l'indigo ou de la cendre bleue pour les veines, permettant de bien visualiser le réseau vasculaire.

Dans un de ses rapports, Honoré FRAGONARD décrit le travail fastidieux qu'exigent ces préparations : « *L'anatomiste, sans cesse courbé sur le cadavre, avance dans ses recherches, réalise ses conjectures ; chaque jour amène pour lui quelque chose de nouveau, car en anatomie nous ne savons pas encore tout et, ainsi que la médecine pratique, elle ne s'apprend pas dans les livres* ».

Il réalise ainsi des séries de dissections des principales espèces d'animaux domestiques, comparées aux pièces humaines, comme support de son enseignement.



Honoré FRAGONARD
« Tête et encolure de chèvre ».

Musée Fragonard, Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

Remarquer la finesse de la dissection de cette pièce conservée depuis plus de deux siècles

En plus de disséquer minutieusement avec ses élèves ses sujets anatomiques, **il maîtrise une technique de conservation** qui a permis à ces pièces de parvenir jusqu'à nous ... mais dont il n'a pas publié la recette !

Depuis peu, une partie de son secret a été dévoilée. La particularité de la technique qu'il a mise au point tient à la nature des produits injectés dans les vaisseaux. Lors de la canicule de 2003, la fonte d'une infime partie des produits injectés a permis leur analyse par chromatographie, révélant qu'il ne recourait plus à la cire d'abeille mais au suif de mouton, dont le point de fusion plus bas, évitait de chauffer trop longtemps les pièces anatomiques lors de leur injection.

Par ailleurs, il vernissait les pièces après leur momification avec la « térébenthine de Venise », mélange à base de résine de mélèze assurant une protection contre les attaques d'insectes.

Les préparations furent exposées dans le nouveau « cabinet du Roy » du château d'Alfort et FRAGONARD acquit une certaine notoriété, d'autant plus qu'à côté des pièces à visée purement pédagogique, il se mit à préparer ses célèbres « Ecorchés » où le corps humain est mis en scène associé à des corps d'animaux, tous figés dans la mort dans des attitudes théâtrales. Il donne à certaines pièces des poses qui relèvent de la recherche d'un effet dramatique. Ces corps figés dans la mort semblent immortels. En témoigne le « Cavalier & sa monture ».



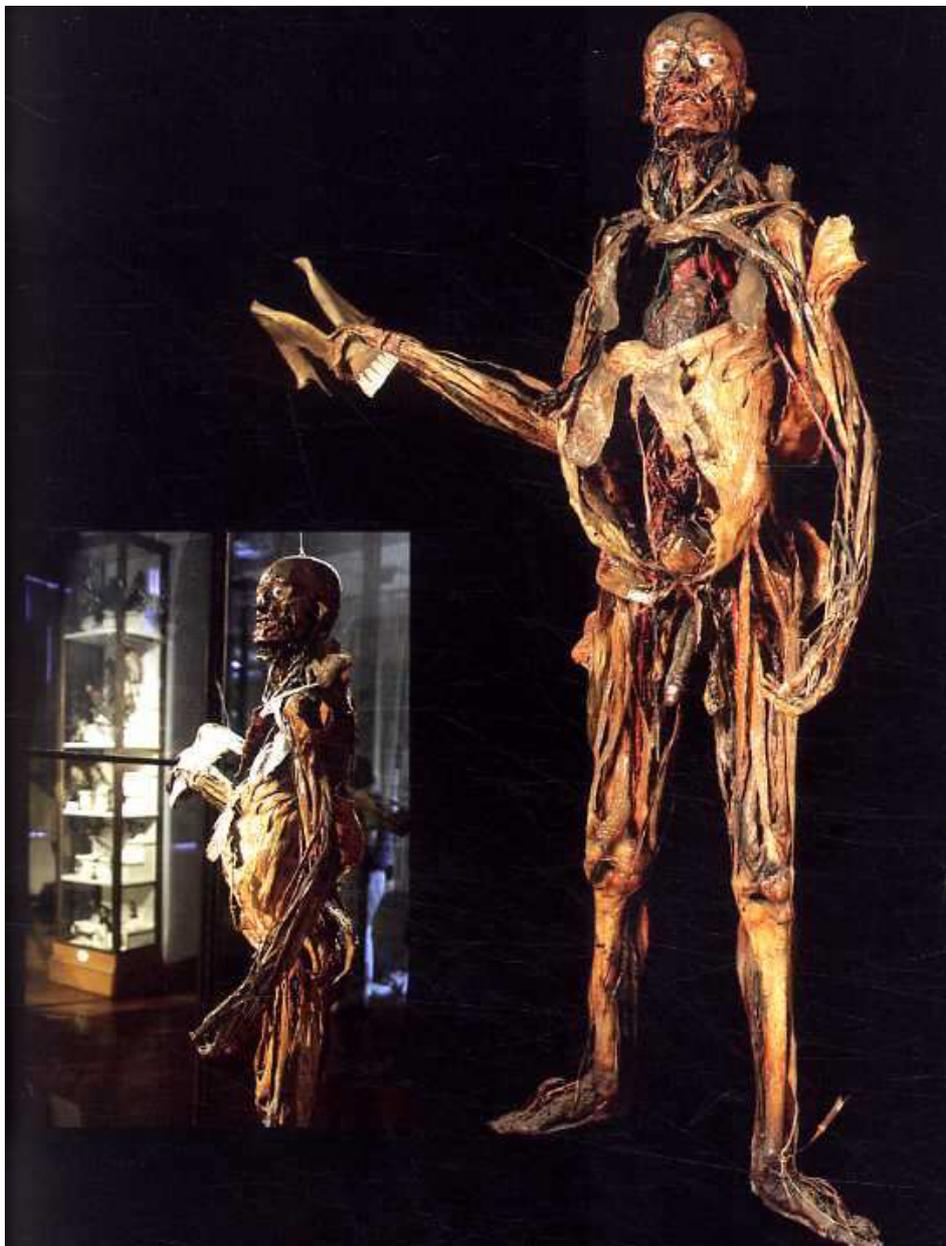
Honoré FRAGONARD
« Cavalier & sa monture ».

Musée Fragonard, Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

Pièce maîtresse par sa masse et symbole du musée, représentant l'accord parfait entre l'homme et l'animal, figés ensemble pour l'éternité dans le même galop.

Une légende raconte que le cavalier serait la fille d'un épicier d'Alfort dont FRAGONARD serait tombé amoureux. Mais l'examen attentif de la pièce ne laisse aucun doute, c'est bien un garçon ! Des inventaires nous apprennent que FRAGONARD a réalisé d'autres chevaux portant des cavaliers, mais celui-ci est le seul qui nous soit parvenu.

Il y a sans conteste une dimension esthétique dans ces œuvres, et la relation entre science et art est indéniable. « **L'homme à la mandibule** », évocation de Samson abattant les Philistins avec une mâchoire d'âne, transmet une grande violence.



Honoré FRAGONARD
« Homme à la mandibule ».

Musée Fragonard, Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

Noter l'attitude agressive rendue par le positionnement des bras et des jambes de l'homme, son bras droit menaçant en brandissant une mandibule d'âne, ses lèvres crispées et sa mâchoire tordue pour lui donner un rictus effrayant, ses yeux en porcelaine exorbités terrorisant.

Le professeur d'anatomie acquiert une certaine notoriété avec ses œuvres exposées dans le « cabinet du Roy » du Château d'Alfort.

Cependant, sa carrière à Alfort sera brève. **En conflits incessants avec Claude BOURGELAT, il est finalement renvoyé en 1771 de l'école vétérinaire dont il avait amplement contribué à assurer la renommée.**

Ses écorchés sont plus célèbres que l'homme. Il n'a rien publié sur ses travaux et n'a donc laissé que quelques traces écrites dans des inventaires et de brefs rapports archivés à l'école d'Alfort. Aucun portrait de lui ne nous est parvenu. Jalosé pour son habileté et son savoir faire, il a été parfois accusé de folie. Sans doute rongé par une vision angoissée de l'existence, il fut « **un homme taciturne qui semblait peu doué pour la vie** ».

A partir de 1771, après l'école d'Alfort, FRAGONARD va vivre vingt ans dans l'ombre. En perdant son poste à l'école, il a perdu aussi sa position sociale. Seules des bribes de son existence nous sont parvenues. Cependant, il continue à disséquer chez lui et s'assure ainsi de larges revenus en faisant commerce de ses œuvres. Elles sont très recherchées par les collectionneurs aisés et soucieux d'enrichir leur « cabinet de curiosités » très à la mode à cette époque.

En 1792, la Révolution abolit toutes les académies. Le peintre DAVID suggère de constituer un « **Jury national des Arts** » où des représentants de la Nation doivent sélectionner des « *âmes fortes qui ont le sentiment du vrai, du grand que donne l'étude de la nature* ». **En 1793**, DAVID propose une liste de 55 noms. Seuls deux scientifiques figurent dans cette liste, l'anatomiste Honoré FRAGONARD et son successeur à l'école vétérinaire, l'anatomiste et médecin Félix VICQ d'AZIR. **C'est ainsi que l'anatomiste Honoré FRAGONARD va siéger dans ce Jury aux côtés de son cousin le peintre Jean-Honoré FRAGONARD.** Ils vont participer activement aux réformes de la Révolution. L'anatomiste ambitionne de rassembler ses propres œuvres (*plus de 600*) dans un vaste « **Cabinet national d'Anatomie** ». Mais l'intérêt qu'elles suscitent conduit à leur pillage. Témoin impuissant de leur dispersion, il en est profondément affecté. **Les ambitions de FRAGONARD s'éteignent.**

Aujourd'hui, seule une vingtaine de **ses écorchés** sont conservés au musée Fragonard de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

En 1795, il devient chef des travaux anatomiques de l'Ecole de Santé de Paris, nouvellement créée le 4 décembre 1794. Malade, il se retire comme directeur des recherches et **meurt à Charenton le 5 avril 1799, victime d'une tumeur maligne du foie.**

THOURET, le directeur de l'Ecole de Santé de Paris, fit son oraison funèbre : « *Simple, modeste, ennemi de tout ce qui approchait de la superfluité, je ne dis pas du luxe, FRAGONARD vécut isolé du grand monde ; s'il y parut quelques fois, il l'abandonna sitôt qu'il aperçut qu'on exigeait de lui des convenances qui contrariaient la simplicité et l'uniformité de ses mœurs ...* ».

Au terme de cette traversée du XVIII^{ème} siècle, Honoré FRAGONARD reste un personnage mystérieux dont le siècle des Lumières a le secret. Son œuvre illustre le « mariage entre la science et l'art ». **L'anatomie, science descriptive**, est stimulée par ses travaux, mettant en évidence à la fois l'unité et les particularités de chacune des diverses espèces animales étudiées et en les comparant à celles du corps humain. Ainsi enrichie, elle va accomplir sa transition vers **l'anatomie comparée** (*œuvre de son successeur Félix VICQ d'AZYR*) et préparer les esprits au concept d'Evolution des espèces (*formulé par Charles DARWIN au milieu du XIX^{ème} siècle*).

Sur le plan artistique, les « Ecorchés » invitent à une réflexion sur la mort. L'œuvre d'Honoré contraste ainsi avec celle de son cousin Jean-Honoré, le « peintre du bonheur et de la vie ».

L'œuvre des deux cousins FRAGONARD reflète l'ambivalence du siècle des Lumières. Jean-Honoré, dans ses boudoirs à **l'Eros** ostentatoire, nous offre à voir « l'invention du bonheur » (*titre du roman historique de Sophie CHAUVEAU*), une peinture pleine de **pulsion de vie**. Au contraire, Honoré, dans son « laboratoire de Frankenstein » se complait avec **Thanatos, pulsion de mort** dirait le psychanalyste. Mais dans l'un et l'autre cas, « c'est toujours du corps qu'il est question », ici il est **érotisé et attirant**, là il est **écorché et effrayant**.

Les deux cousins ont réussi à traverser la période trouble et délicate du début de la Révolution. Conscients des enjeux qui s'offraient pour l'avenir de leurs disciplines respectives, ils participèrent activement aux réformes de la Révolution :

- pour la peinture et l'évolution du Louvre, Jean-Honoré FRAGONARD reste un acteur éminent, qui a eu le bonheur de vivre au sein d'une famille de peintres.
- pour l'anatomie et la naissance de l'enseignement vétérinaire, Honoré occupe la première place, mais en conflit souvent avec ses pairs, peu doué pour la vie sociale, il demeure dans l'ombre.

Quelques références :

CABANNE Pierre (1987): « Fragonard », Editions Aimery SOMOGY, Paris, 156 pages.

CHAUVEAU Sophie (2011): « Fragonard, L'invention du bonheur », éditions Télémaque, Paris, 413 pages.

DEGUEURCE Christophe (2010): «Honoré Fragonard et ses écorchés, un anatomiste au Siècle des Lumières», Réunion des Musées Nationaux, éditeur ; 158 pages.